

ainsi le conservatoire, l'école polytechnique d'où plus tard devaient sortir de si nombreuses illustrations.

Cette pépinière de jeunes talents produisit la brillante pléiade qui a jeté tant d'éclat sur nos luttes : Pichat, nommé *l'Aimable* pour sa bonne humeur et ses manières ouvertes ; Clergeaud, dit *l'Inversable* ; Vulpilat, à qui sa fougue et son audace ont valu le surnom de *Flambard* ; Plantier, dit *Bel-Arbre*, pour la beauté de son torse et la rigidité de sa colonne vertébrale ; Rousset, le premier bras de France, enlevé trop tôt à son art par une alliance patricienne ; et enfin, l'homme le plus étonnant de notre siècle, celui dont le génie et les succès merveilleux devaient abaisser l'orgueil de Nîmes devant la gloire de l'arène lyonnaise, *Monsieur le petit Blanchard* !!

Le petit Blanchard ! Jamais surnom ne fut plus juste et plus exact : Blanchard est bien fait, mais il ne brille ni par sa taille, ni par la richesse de sa musculature ; petit, maigre, fluet, d'une constitution délicate, c'est par sa rare intelligence, par une adresse et une persévérance inouïes, par un indomptable courage, par son génie, enfin, qu'il a pu compenser l'infériorité de ses moyens et s'élever au-dessus de toute rivalité.

A l'époque de transition où Blanchard, quittant les rangs des demi-hommes, voulut prendre place parmi les lutteurs à diplôme, il eut à vaincre une opposition formidable. L'émulation jalouse de ses condisciples lui suscita de nombreux adversaires, et quelques-unes des célébrités du terroir ne dédaignèrent pas de se mesurer avec lui. Blanchard renversa tous ses antagonistes, et ses débuts furent assez brillants pour réveiller, dans sa retraite, un ancien triomphateur du Cirque, le fameux Sans-Pareil, que des revers de fortune et une liquidation embarrassée avaient exilé sous les chaudières des bateaux à vapeur. Sans-Pareil défia Blanchard.

Dans cette rencontre périlleuse, les sympathies de la mul-